

Le Nord de Madagascar au XVIIIème siècle dans le récit du voyage de Nicolas Mayeur

par
Jean Omer BERIZIKY

Rédigé par Barthélémy de Froberville, le récit du voyage de Nicolas Mayeur dans le Nord de Madagascar est publié dans le tome 10 du *Bulletin de l'Académie Malgache*, année 1912, sous le titre: "Voyage dans le Nord de Madagascar, au Cap d'Ambre et à quelques Iles du Nord-Ouest par Mayeur". Arrivé à Madagascar en 1762, alors qu'il avait à peine quinze ans, le Français Nicolas Mayeur s'installa d'abord à Foulpointe où il se lia d'amitié avec le prince betsimisaraka Ndrianjanahary. Pendant tout son séjour, il ne cessa guère de voyager, d'abord comme agent de traite, puis comme interprète des Français. Il disait lui-même que "d'après une expérience de plus de trente ans de Madagascar", il avait "la parfaite connaissance de la langue de ces peuples, de leurs moeurs, de leurs lois, de leurs habitudes, etc..." Recruté par le baron de Beniowsky en 1774, comme interprète et agent de traite, il devient, grâce à son expérience, l'intermédiaire privilégié entre celui-ci et les chefs locaux.

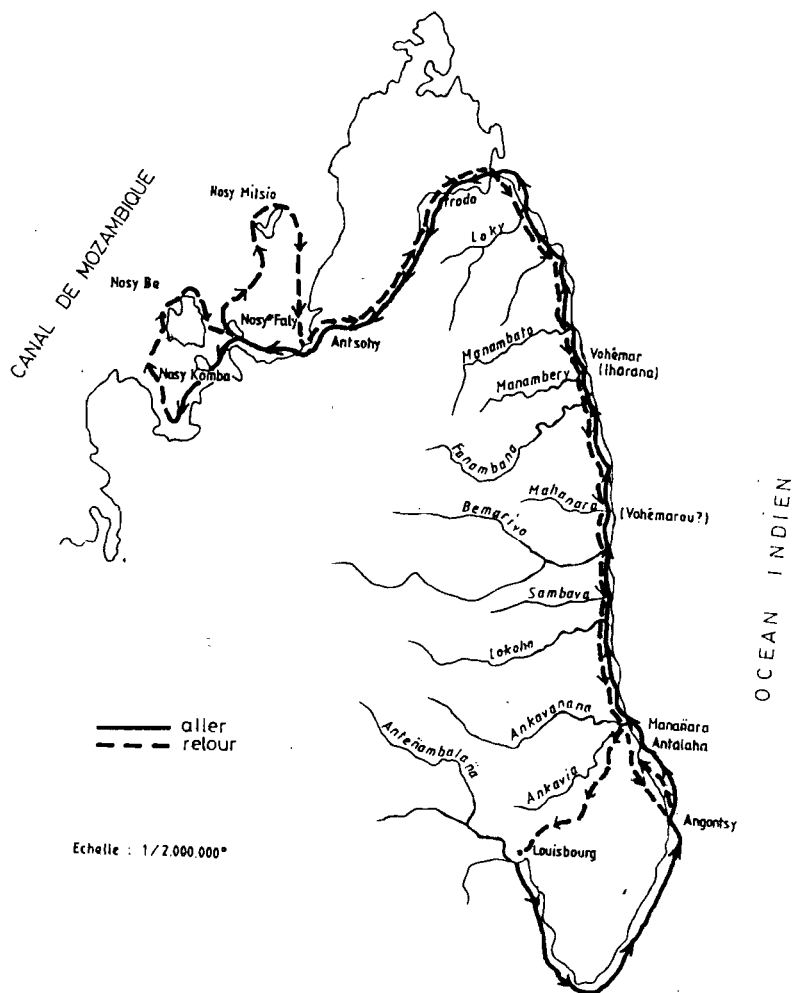
Le premier voyage qu'il accomplit sous les ordres de Beniowsky, le conduisit au pays des "Séclavés" (Sakalava); il traversa le pays depuis Louisbourg en passant par le seuil d'Androna et en suivant le cours de la Sofia jusque près de "Bombétoc" (Bombetoka). N'ayant pu aller plus loin, arrêté par des chefs sakalava qui s'opposaient à son expédition, Mayeur gardait quelque amertume de ce voyage mais ne se décourageait pas d'en entreprendre

d'autres. Le second va le mener dans le Nord de Madagascar, au coeur du royaume antankarana où régnait l'un des plus célèbres rois de la région, "Lambouine" (Lamboeny), et il est question ici, justement, du récit de ce voyage dans lequel Mayeur donne des renseignements d'importance concernant les régions qu'il parcourut.

Les principaux objectifs du voyage sont précisés par son auteur lui-même dans la première page du récit: "Je partis de Louisbourg (baye d'Antongil) le 14 novembre 1774, expédié par M. le baron de Beniowsky, commandant général pour le roi à Madagascar, à l'effet d'explorer la partie nord de cette grande île, depuis la baie d'Antongil, jusques au cap le plus nord, dit le cap d'Ambre; puis me dirigeant à l'ouest, de visiter les îles et la partie des côtes de la plus grande terre qui gisent entre le cap d'Ambre et le cap Saint-Sébastien; de faire connaître le nom français sur tous ces points par des traités, par des établissements et de renouveler partout les alliances déjà faites." Ces objectifs n'ont cependant pas été totalement atteints; Mayeur n'était pas parvenu au cap d'Ambre et il ne put fonder qu'un seul véritable poste de traite, à Angontsy au cap Est, entre Maroantsetra et Antalaha. Il resta, toutefois, plus de trois mois dans l'Ankarana, ce qui lui permit de rapporter dans son récit des renseignements d'importance sur cette région encore très peu connue des Européens à l'époque.

Source précieuse pour la connaissance du Nord de Madagascar en 1775, le récit de voyage de Mayeur est l'un des rares témoignages écrits anciens sur la région. En effet, avant les missions de reconnaissance de la première moitié du XIXème siècle, cette région est ignorée des écrits européens. Le récit de Mayeur est d'autant plus intéressant pour l'abondance de détails qu'il donne dans divers domaines touchant à la fois la géographie, l'histoire, la politique, l'économie, le commerce,... de cette partie de l'île. A propos de la géographie, l'abondance des détails topographiques avec leurs noms et la description des lieux parcourus fait, qu'à certains passages, ce récit semble être un guide. A ce titre, son utilisation pour une toponymie comparative permettrait de retracer l'évolution de certaines localités, de s'interroger sur les causes des changements de certains noms ou simplement de leur absence dans les toponymes relevés par Mayeur. La lecture rapide du texte donne a priori quelques idées sur l'économie de la région qui semble avoir été assez pauvre, basée essentiellement sur l'autosubsistance (culture du riz, élevage des zébus, cueillette...) mais qui pouvait cependant dégager un surplus destiné aux échanges avec les traitants étrangers. Les produits locaux d'échange mentionnés dans le récit sont les boeufs et le riz, auxquels il faut ajouter les esclaves qui, vraisemblablement, avaient une place particulièrement

Itinéraire de Mayeur



importante dans ce commerce, car l'esclave constituait le produit qui rapportait le plus.

Selon la convention arrêtée par Mayeur et acceptée par les chefs de clans réunis à Angontsy (Cap Est) le 12 décembre 1774, le prix d'un esclave était fixé à 25 piastres équivalent au prix d'un baril de 100 litres de poudre, alors qu'un boeuf valait 4 piastres équivalent au prix d'un fusil de traite. Mais comme le soulignait Mayeur lui-même, "il ne faut pas croire à une invariable stabilité dans les prix des marchandises de traite déterminés par les règlements... Les prix du riz, des esclaves, des boeufs et autres productions du pays mentionnées au traité, sont soumis à des chances de température, de guerre, de transport, de concurrence ou de rareté qui doivent naturellement y porter des altérations". Comme dans d'autres parties de l'île, la traite des esclaves entraînait de fréquents conflits qui opposaient les chefs des clans. L'exemple des cinq esclaves appartenant au nommé "Tsianine", chef de la baie d'Antongil, qui avaient fui et pris retraite chez les chefs de "Managhar" (actuel Ambinany - Antalaha) et de "Loucou" (Lokoho), que Mayeur avait mission de ramener, mais sans succès, est éloquent à ce propos... Ces querelles et ces luttes fréquentes entre les chefs locaux, surtout dans la région comprise entre Antongil au sud et la Bemarivo au nord, ne facilitaient pas toujours la mission de Mayeur qui, parfois, devait servir de médiateur pour apaiser d'abord les esprits avant de se consacrer aux objectifs de son voyage.

A ce propos, le texte de Mayeur en accord avec les traditions orales, témoigne de l'inexistence d'unité politique dans cette région. Autour de la baie d'Antongil même, Mayeur rapporte que les Zafirabay et les Sambiarivo se disputaient l'autorité; plus au nord chaque localité (les plus importantes se trouvaient au bord de la mer et généralement près des embouchures) était dirigé par un chef de clan dont le prestige dépendait surtout de l'importance de son clan. La seule unité politique réalisée dans la région parcourue par Mayeur était celle du royaume antankarana qui s'étendait, à cette époque de son apogée, de la Bemarivo au cap d'Ambre. Le roi "Lambouine" (Lamboeny) qui avait accueilli favorablement Mayeur reste encore aujourd'hui l'une des plus célèbres figures retenues par la mémoire collective antankarana. Au sujet de ce souverain et de son royaume, le récit est encore une fois un puits de renseignements précieux. Le chercheur peut y recueillir, entre autres, des informations sur l'économie rudimentaire de ce royaume où vivaient pourtant d'importants troupeaux de boeufs sauvages et où le fer encore rare était un outil précieux, raison pour laquelle Mayeur avait amené avec lui des forgerons "pour forger toute sorte d'outils à l'usage des naturels du lieu que j'en savais totalement dépourvus", écrivit-il. On peut également y puiser des

informations relatives à un faible commerce essentiellement basé sur le troc des produits locaux de cueillette et de pêche contre des marchandises apportées par les traitants arabes qui fréquentaient depuis longtemps la côte nord-ouest. Dans son récit, Mayeur donne aussi des renseignements sur les coutumes et rites en vigueur dans le royaume; on peut, par exemple, en lisant entre les lignes, soupçonner l'existence dès cette époque de la cérémonie de l'érection du mât du pavillon royal (*tsangantsainy*) précédée de la visite des tombeaux des ancêtres royaux et terminée par la cérémonie de circoncision notée clairement dans le texte.

Ce royaume n'était cependant pas à l'abri des menaces sakalava, voisins belliqueux des Antankarana et qui venaient périodiquement faire des incursions dans le royaume. Mayeur avait trouvé les ruines de plusieurs villages détruits par les Sakalava et avait pu remarquer, lors de son voyage de reconnaissance des îles de l'ouest, la peur que manifestaient les Antankarana qui l'y accompagnaient devant les Sakalava qui occupaient la région de Sambirano et d'Ampasindava. Je voudrais noter pour terminer, qu'en plus de ces diverses informations, Mayeur a recueilli des traditions populaires à Mananara, à Vohémar et à Nosy Be, à propos de certains vestiges témoins de la présence d'anciens comptoirs dans la région. La confrontation de ces traditions avec les recherches archéologiques permet la reconstitution d'une histoire ancienne de cette région. C'est dans cette perspective que Pierre Vérin a déjà utilisé ce récit pour sa thèse sur *Les échelles anciennes du commerce sur les côtes nord de Madagascar*. Ces quelques remarques ne prétendent pas rendre compte de toute la richesse du récit de voyage de Mayeur. Une recherche plus approfondie reste à faire. Ce récit peut ouvrir une piste aux chercheurs qui s'intéresseraient à l'histoire du Nord malgache au XVIIIème siècle. Il reste un complément et un élément de comparaison avec d'autres sources notamment les traditions orales.

SUMMARY

Nicolas Mayeur, a french traveller, arrived on the eastern coast of Madagascar in the XVIIIth century. During thirty years he was a trader of slaves and other goods. The story of his travel written at that time by Froberville and published in the B.A.M. in 1912 is examined here to locate the toponyms on a map.

FAMINTINANA

Ny fitantaran'i Nicolas Mayeur ny dia nampanaovin'i Baron de Beniowsky azy tany amin'ny tapany avaratry ny Nosy dia mirakitra tantara lehiben'iny faritra iny. Azo sokajina amin'ny lafiny maro ny hevitra mety ho raisina amin'ity tantaran'i Mayeur ity: Hita ao avokoa na ny ara-jeografia, na ny ara-tantara, na ny ara-toekarena, na ny ara-fitondram-panjakana... Toerana sy anarana betsaka koa no napetrak'i Mayeur ao anatin'io tantaran'io. Noho izany, fototra anankiray lehibe tsy azo hodian-tsihita ity tantara voasoratra ity amin'ny fikaroana ara-tantaran'iny faritra avaratra iny. Indrindra fa tsy misy olona firy no nitana an-tsoratra ny tantaran'ireny toerana nandalovan'i Mayeur ireny tamin'ny taon-jato faha XVIII.